

T 327, 16

Le Petit Poucet

C'était un homme [qui avait beaucoup] d'enfants. Pauvre, il dit à sa [femme] :

— Femme, faut que j'en mène *agaer* deux, le Petit Poucet et sa sœur.

Sa mère avait dit ça au petit poucet qui, malin, va voir sa marraine :

— Mon papa veut m'*agarer*. Si tu avais quelque chose pour me donner à reconnaître mon chemin.

— Prends des pois.

Après déjeuner :

— Allons au bois, tous trois.

Il sème les pois. Le père dit :

— Faites vout faix là, moi, le mien, plus loin.

[.....]

— *Papa, fagoti, fagota est fait*¹.

Pas de réponse.

Ils cherchent, couchent dehors, retrouvent le chemin le lendemain, voient les pois, s'en vont.

La mère faisait une chaudière de bouillie :

— Ah ! si mes enfants étaient là !

— Maman, donne-m'en une cuillerée par la *chatounière*.

Ils entrent.

[.....]

— Allons, retournons au bois.

Cette fois, la marraine avait donné un fromage, mais un petit chien les suivait et mange les brins de fromage.

— *Fagoti, fagota, etc.*

Poucet dit :

— Attends, je vas monter sur un châgne.

[.....]

— Je vois une maison de merde de poule *ben* loin.

Ils y vont.

Une femme faisait la lessive.

— Bonjour ! Voulez-vous nous loger ?

— Ah ! mon houme mange les enfants.

— N'importe, cachez-nous.

— Entrez, soupez.

Elle défait la lessive et les fourre sous le tonneau.

Le vieux arrive :

— Ça sent la viande fraîche !

— [C'est] not' chatte qu'a fait chat.

¹ On trouve dans le relevé des formulettes de M. la formulette de cette version : voir T 327, *Formulettes, liste, pièce 3, f. 4 et textes, pièce 34, f. 18*. Voir aussi la mélodie d'une variante notée par J.G.-Pénavaire, T 327, 17.

[.....]

— [C'est] nout' vache [qu'a] fait *viau*.

[.....]

— [C'est] nout' truie [qu'a fait] cochons

[.....]

Elle avoue :

— [Ce sont de] petits enfants.

— Demain, je les mangerai.

Lui avait aussi deux enfants avec lesquels il fait coucher les autres. Les siens avaient des colliers d'or et les deux égarés deux colliers de paille.

Dans la nuit, le Poucet dit :

— Doune-moi ton collier, je te doune le mien.

Le matin, le vieux va, prend les colliers de paille, les met au four.

— Papa, je brûle !

— Brûle, brûle, t'es pas des *meunes*.

Le Poucet se sauva avec sa sœur.

[2] La femme va voir dans le lit :

— Ah ! vieux, t'as tué nos enfants, les autres sont sauvés.

— Doune-moi mes bottes de sept lieues.

Ayant bien marché, ils s'étaient fourrés dans la cheminée d'un grous fourneau de charbonniers² de trente cordes.

Le vieux arrivé là, se couche sur le *fourniau*.

Le Poucet sort, appelle sa sœur, prend ses bottes, donne une à sa sœur, [2] une autre à lui.

À son réveil, le vieux avait une grande truie :

Drog, (ter) ma grande truie

Si j' les trouvons,

J' les mangerons³.

[.....]

La Sainte Vierge lavait la buie à la fontaine. Il y avait de l'écume de savon dans l'abîme de l'eau.

— Par quel chemin [sont-ils passés]?

— Par ce chemin blanc.

Le vieux est tombé, noyé.

Et je l'ai laissé, je suis revenu ici.

Recueilli à [Beaumont-la-Ferrière], s.d. auprès de Peyronnet, [É.C. Maurice Perronet, né le 18/01/1846 à Beaumont, marié d'abord avec Marie Thibaudat, décédée le 15/09/1870 à Poiseux, s'est remarié le 08/01/1872 à Poiseux avec Marie Mathias, journalière, née le

² *La place de charbonniers est incertaine. M. avait d'abord noté : d'un fourneau puis il a ajouté au-dessus : d'un grous... de trente cordes et en dessous : charbonniers qui se trouve placé directement au-dessus de fourniau, sur la ligne suivante.*

³ *Cette formulette ne fait pas partie du relevé de M. Ms 55/8.*

AM 246

27/01/1849 à Garchizy, charretier lors de son mariage puis basse-courier lors du recensement de 1881 à Beaumont, jardinier en 1891 et revendeur en 1896, résidant à Sauvage, Cne de Beaumont-la-Ferrière]. *S. t. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Peyronnet/7 B (1-3).*

Pas de marque de transcription de P. Delarue. Fiches ATP rédigées par G. Delarue.

Résumé par P. Delarue, CNM, p. 288.

Catalogue, I, n° 16, vers. E, p. 314.